Abeille de la Nouvelle-Orléans
Bureaux, No 73 rue de Chartres.
NOUVELLE-ORLEANS.
MARDI, 2 NOTEMBRE 1880.

ATHÉNÉE LOUISIANAIS.

Séance Publique.

Avant de reprendre ses travaux interrompus par quelques semaines de vacances, l'Athénée a voulu convier ses amis à une fête littéraire et artistique.

Une élégante assemblée, répondant à son appel, se réunissait, dimanche, dans la salle des banquets au bâtiment Grunewald.

A une heure le président de la Société, M. le Dr Armand Mercier, ouvre la séance par une allocution de quelques minutes: il rappelle que l'Athénée a été fondé dans le but bien défini de perpétuer la langue française en Louisiane, et d'y entretenir le culte de la littérature, des arts et des sciences. Nos réglementa, dit-il, nous prescrivent de référer à un comité tous les manuscrits qui nous sont adressés, et quand une œuvre reçue réunit les mérites requis, le président est autorisé à inviter le public à en entendre la lecture. Aujourd'hui nous vous avons convoqués pour vous faire connaître une *Etude sur Racine*, qui nous a été adressée par la fille d'un de nos collègues, Mlle Léona Queyronze.

Après quelques considérations sur l'importance du travail pour les jeunes personnes, opposé à la perte de temps qu'entraînent des habitudes frivoles, M. le Président présente M. Alcée Fortier chargé de lire le manuscrit de Mlle Queyronze.

L'*Etude sur Racine* est un travail sérieux, disposé avec méthode, conduit avec une attention soutenue. Nous avons remarqué surtout les passages où Mlle Queyronze parle d'Iphigénie, de Phèdre et d'Athalie. Dans ses sympathies pour la fille d'Agamemnon, elle laisse entrevoir, avec la naïveté de son âge, ses propres sentiments. Le torrent de passion qui emporte Phèdre et la pousse à l'abîme lui fait pour, elle un peu peur et tremblant, et cependant elle est prise de pitié pour cette malheureuse femme chez qui un criminel amour, quelque âpre et violent qu'il soit, n'a pas étouffé la voix de la pudeur.

Nous partageons l'admiration de Mlle Queyronze pour Athalie comme œuvre d'art. Cette tragédie, dans son ensemble majestueux, ressemble à un temple aux proportions harmonieusement sévères; les vers en sont solennels et faits avec cette facilité que possède le talent parvenu à son apogée. Mais l'esprit qui anime cette pièce ne nous séduit pas: c'est le souffle glacial et meurtrier du fanatisme religieux. Nous sommes de ceux qui croient que Racine ne gagna pas à rendre la muse grecque, pour demander de nouvelles inspirations à cet austère esprit hébraïque si dur, si sec et si cruellement intolérant.

Une intermission de quinze minutes permet aux assistants d'aller voir, dans la salle des pas perdus, les portraits du Docteur Lambert et du Général Beauregard exposés par Monsieur Génin. Ces deux portraits sont d'une grande ressemblance. La fidélité dans la reproduction des traits du visage, est une des qualités qui distinguent le pinceau de Monsieur Génin. La figure du Docteur Lambert a un cachet personnel qui fixe l'attention; il y a là tout un sujet d'étude pour le physiognomoniste; la gravure de ce portrait occuperait très bien sa place dans la galerie des types laissés par Lavater.

Quoique le général Beauregard soit en habits civils, on devine en lui le militaire, le militaire réfléchi et prévoyant. Le peintre, ici, a été heureusement inspiré dans la direction qu'il donne au regard; le général a les yeux fixés sur un objet important aperçu à l'horizon. On sait que parmi les artistes de métier comme mêmes peintres, un peintre peut faire en sorte qu'un portrait vous regarde toujours, dans quelque position que vous vous placiez. Les bons bourgeois aiment beaucoup à se faire peindre de cette façon. Mais quand un peintre habile est appelé à représenter une personne de talent ou d'un caractère accentué, il lui donne le regard qui exprime ce talent, ou ce caractère.

Ainsi, par exemple, l'image de Victor Hugo est là, sur un des murs de la chambre où nous écrivons ces lignes: croyez-vous que le poète bientôt octogénaire perde son temps à regarder le premier venu qui passe? Non, il contemple, au delà de sa tombe prochaine, l'avenir de l'humanité. A côté de lui est Michelet avec son expérience de deux mille ans d'histoire, attentif à ce que l'étude du passé lui fait pressentir dans les destinées futures de la France. Voici Garibaldi: oh regarde-t-il! du côté où se lève l'étoile de l'Italie renaissante. La bas, à droite, quelle est cette noble tête? c'est Beethoven. Que de grandeur et de douceur dans ces yeux extatiques qui voient de voir, pour que l'oreille charmée écoute mieux les symphonies qui murmurent dans les profondeurs mystérieuses de l'âme!

Donc, Monsieur Génin a bien fait de peindre le Général Beauregard avec ces yeux interrogeant un lointain où monte dans l'espace un nuage inquiétant.

Mais rentrons vite et reprenons nos places; quelques accords sur le piano annoncent que la seconde partie du programme va commencer. Par parenthèse, remarquons que rien n'est plus gracieux et de meilleur goût que le charmant petit cadre dans lequel l'imprimeur de l'Athénée a disposé les divers éléments de la fête.

Des applaudissements répétés accueillent M. D'Aquin au moment où il paraît sur l'estrade; un silence religieux succède au bruit, et notre jeune compatriote que l'on était si désireux d'entendre après une absence de trois années joue une fantaisie pastorale hongroise de François Doppler.

Les sons que M. D'Aquin tire de sa flûte sont aussi suaves que purs. Il est arrivé à ce point si ardu à atteindre on l'artiste n'a plus de difficultés à vaincre; avec lui tout est plaisir, tout coule de source. On n'entend ni sa respiration ni le souffle sur le bord de l'embouchure, rien qui vienne altérer la limpidité des sons; sa flûte est une voix qui chante, fraîche, sonore, admirablement juste, chaude, colorée, pénétrée et pénétrante.

M. D'Aquin n'est pas seulement un exécutant accompli: il est poète, il compose. Rappelé après la fantaisie de Doppler, il fait entendre un morceau de lui, une *légende*, délicieuse mélodie qui transporte l'auditeur dans ces régions idéales où l'esprit fatigué des soucis du jour et le cœur lasse de souffrir aiment à se reposer. M. D'Aquin a tiré un parti d'or du temps qu'il a passé en France. Evidemment c'est une nature sérieuse et studieuse; il n'a qu'à marcher d'un pas ferme dans la voie où il a déjà fait un bon bout de chemin; il y a toujours à l'horizon une étoile qui se lève pour tout travailleur ardent et persévérant.

Enfants de l'art, MM. D'Aquin et Joubert sont, pour ainsi dire, deux jumeaux inséparables; quand on entend l'un, l'autre n'est pas loin. A peine M. D'Aquin est-il descendu de l'estrade, au milieu des applaudissements de ses travaux, que M. Joubert y monte salué avec des marques de sympathie qui ont dû le rendre bien heureux. Comment n'aimerait-on pas ce jeune artiste, cette nature vive et enthousiaste, pleine de spontanéité, affectueuse et communicative!

M. Joubert ne pouvait mieux choisir, pour rentrer parmi ses amis, que le morceau joué par lui: nous voulons dire la fantaisie-caprice de Vieuxtemps. La musique de Vieuxtemps lui va parfaitement. Ce compositeur est, par excellence, un génie tour à tour pétuiant, rêveur, fantaisiste, bondissant, mélancolique, tendre comme Lamartine, fantastique comme Hoffmann, quelquefois un peu échevelé, mais toujours vrai, toujours naturel. La dernière fois que nous avions entendu M. Joubert, il y a de cela environ trois ans, il possédait déjà son art presque en maître; il ne lui restait plus à acquérir qu'un peu plus de force. Aujourd'hui son archet ne laisse plus rien à désirer; au moelleux, à la délicatesse, à la finesse il joint maintenant la virilité. Partout où il jouera, il sera sûr d'émouvoir ses auditeurs.

M. Joubert a été rappelé, cela va sans dire. Le second morceau joué par lui—un nocturne de Chopin, transcrit par Wilhelmi—nous a permis d'apprécier la souplesse de son talent. La musique de Chopin est le pôle opposé à celle de Vieuxtemps. Chopin est une âme essentiellement douce et aimante, qui pleure dans la solitude. Il gémit, d'une voix touchante, sur les déceptions du passé, il cherche des consolations dans le bercement de ses pensées les plus intimes, il se parle à lui-même comme ferait un ami pour adoucir ses peines. Le violon de M. Joubert nous a dit tout cela: et, pour notre compte, nous l'en remercions bien sincèrement.

Madame Bayou, qui accompagnait ces jeunes gens, ne saurait être trop remerciée par l'Athénée d'avoir si gracieusement, et, disons-le, si admirablement contribué au succès de la fête. Quelle excellente musicienne! comme elle commande à son piano! avec quelle sûreté, avec quelle intelligence sympathique elle suit le violiste! Sous ses doigts le piano adoucit ses sons comme une voix humaine. Nous félicitons MM. D'Aquin et Joubert d'avoir eu, pour les seconder, des mains de pianiste comme celles de Mme Bayou.

La poésie a apporté sa part à la fête de l'Athénée. M. André Barthe a lu un petit poème inédit de son père, page empreinte de ces douces émotions que font naître dans les cœurs généreux les souvenirs de l'enfance et de la jeunesse. Nous pouvons avoir que ces vers charmants seront imprimés dans la prochaine livraison des comptes-rendus de l'Athénée. M. André Barthe aurait grandement tort, selon nous, de laisser dormir dans le silence cette œuvre de son père, quelque intime qu'en soit le caractère; car elle fait le plus grand honneur à la mémoire de celui qui l'a écrite.

La séance a été close par *Une voix de la Nuit*, rêverie de M. Hubert Rolling, dédiée à son fils et exécutée par celui-ci. Cette nouvelle pensée musicale de M. Rolling a une certaine grâce idéale qui lui donne un air de parenté avec les idylles des compositeurs allemands. Elle a été jouée dans un concert à Paris et elle vient d'être imprimée.

Il serait utile, croyons-nous, que l'Athénée eût de temps en temps des réunions comme celle de dimanche; les plaisirs de l'esprit sont les meilleurs, on ne regrette jamais le temps qu'on leur a consacré.

P. S. Le secrétaire de l'Athénée a reçu, dimanche, un manuscrit de femme pour le concours de 1880, avec cette devise: *Celum in rien, infersi in corde.*

ALFRED MERCIER.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Nouvelle-Orléans, 2 novembre.—Température—temps clair ou partiellement couvert, vents plus chauds du sud, baromètre stationnaire ou baissant.

Temperature du 1er novembre 1880
Thermomètre de C. DUHAMEL, Opticien,

	Fahrenheit.	Centigrade
6 heures du matin	48	9
Midi	66	19
3 P. M.	68	20
6 P. M.	62	17

Bulletin météorologique.
Lundi, 1er novembre, 2 h. 06 P. M.

Température (Fahrenheit) dans les villes suivantes

Augusta, Gia	64	Louisville, Ky	57
Atlanta	59	Memphis, Tenn	56
Corsicana, Tex	60	Mobile, Ala	63
Cairo, Ill	59	Montgomery, Ala	62
Chattanooga, Tenn	60	Nashville, Tenn	57
Cincinnati, O	58	New Orleans, La	62
Davenport, Iowa	57	Omaha, Neb	63
Dubuque, Iowa	53	Pittsburgh, Pa	54
Galveston, Texas	61	Savannah, Gia	64
Indianola	54	Shreveport, La	61
Keokuk, Iowa	52	St. Louis, Mo	62
Key West, Fla	79	St. Paul, Minn	47
La Crosse, Wis	50	Vicksburg, Miss	61
Leavenworth, Kan	63	Yankton, D. T	50

Hauteur des eaux au-dessus de l'étiage (eaux les plus basses)

Augusta	6.08	Nashville, Tenn	8'00
Cairo, Ill	7.05	New Orleans	13.09
Cincinnati, O	5.02	Omaha, Neb	5.08
Davenport, I	2.03	Pittsburgh, Pa	8.08
Keokuk, Iowa	3.02	Shreveport, La	
La Crosse, Wis	1.10	St. Louis, Mo	8.04
Leavenworth, K	5.03	St. Paul, Minn	2.06
Louisville, Ky	3.00	Vicksburg, Miss	
Memphis, Tenn	4.01	Yankton	2.08

*Au dessous du niveau des hautes eaux de 1874

L. DUNNE,
Sergeant Signal Corps, U. S. A.

MARIAGES, NAISSANCES ET DÉCÈS.

Inscrits au Bureau de Santé dans les 48 heures.

Mariages.

Louis Wolf à Mlle Marie Bergleth
Isaac Gruber à Mlle Annette Kunkle
Albert E Mortan à Mlle Emma M Keating
Louis Ferrand à Mlle Annie Pow II.

Naissances.

Mme George Delery, une fille, 30 octobre
" David Kessel, une fille, 23 mai
" B Arconand, un garçon, 26 septembre
" Chas Simon, un garçon 4 octobre
" Cornelius Repath, une fille, 23 octobre
" Louis Miller, une nile, 11 mars
" Eug Brea, une fille 25 août
" Geo Ries, un garçon, 1er septembre
" Robert J Ransch, une fille 28 octobre
" Michael Carey, une fille, 21 octobre
" Charles Nathan, un garçon, 19 sept
" J T Williams, un garçon 23 octobre.

Décès.

Diego Parra, 63 ans, 62 rue Annette, natif d'Espagne
" Wm Othon, 17 ans, coin Jackson et Howard
" Conrad Seizer, 70 ans, coin Tonti et Columbia natif d'Allemagne
" Mary Kirkpatrick, 9 ans 357 rue Philip
" Richard Arscott, 40 ans, Hôtel Dieu, natif du Maryland
" Catherine Henry 55 ans, coin des rues Prieur et Cypress
" John J Siler 33 ans, No 222 rue Chartres
" Elizabeth Carroll, c 3 ans, No 212 rue Bienville
" E Hoey, 22 jours, Carrollton.

Décès de la semaine. Il y a eu dans la semaine dans les limites de la Nouvelle-Orléans, 115 décès dont 21 de la phthisie pulmonaire, 9 petites enfantes de la dentition, 7 de la pneumonie, 5 de la diphthérie, 4 de la fièvre continue, 4 de fièvre de marais, 4 de la diarrhée, 3 de la diarrhée, 3 de l'entérite, 3 du croup, 2 de l'asthme, 2 de la congestion cérébrale, 2 de la fièvre scarlatine, 3 de trismus nascentium, 3 quelques fièvres de convulsions, 2 de la méningite.

AGES—Au-dessous d'un an, 21, de 1 à 2 ans, 12, de 2 à 5 ans, 4, de 5 à 10 ans, 3, de 10 à 15 ans, 3, de 15 à 20 ans, 1, de 20 à 25 ans 10, de 25 à 30 ans 4, de 30 à 40 ans, 14, de 40 à 50 ans, 21, de 50 à 60 ans, 6, de 60 à 70 ans, 5, de 70 à 80 ans, 4, de 80 à 90 ans 1, de 100 ans et au dessus, 1.

NATIONALITÉS—Danois, 1 Anglais, 5, Français, 5, Allemands 10, Irlandais, 9, Louisianais, 70, Espagnols, 1 Espagnols, 1 Suisses, 1 Americains (autres que Louisianais, 12.

Il est mort 61 personnes du sexe masculin y compris 9 de couleur 54 du sexe féminin y compris 12 de couleur

Il y a eu 20 décès à l'hôpital de charité, 3 à l'Hôtel-Dieu, 2 dans d'autres institutions publiques.

Les coroners ont délivré 16 certificats de décès.

Il y a eu 5 morts-nés, dont 3 de couleur.

Voyageurs arrivés aux principaux hôtels.

HOTEL St CHARLES.

T Weber et famille, Galveston, S A Stern, Baltimore, Geo Rootes, ville, T Farrin, N Y, H Morson et femme, Ire, Geo H Witte, N Y, P C Baker et famille, Galveston, H Folsom, N Y, S Cantagrel, Dallas Tex, Theo Walch, Montgomery, Chas A Fish, ville, J L Lathrop, Bas du Texas, H Rachel St Louis, Emile Schmitt, Cincinnati, Fred S Barton, Baltimore, F E Burke N Y, E J Dufour, ville, T Bizani, N Y.

CITY HOTEL

H F Johnson, Brookhaven Miss, R H Hoffman, Canton Mis, Mlle S A Hoffman, Georgetown 19, J W Jones, Bob Darst, Richmond Tex, S W Sawyer Bas de la voile, E John Poitevent, Pearlington Tex, J C Lopez, Texas, Wm M Leslie, Galveston Tex, Chas W Ellison Colorado, W Blaster, Chicago Ill, C Malhavoz, Montréal, Norman McWalker, A E Morlan et femme, S W Brooks, N Orleans, P J Lamplier Lexington Ky, H Caro, New York, H C Borz, Iman, W W J Behan, Wm Kernan, Wm Stevens, Mobile Ala, A N Harris Tex, Mlle Lydia Sulh St Louis Mo, Col S H Wood, Cincinnati O, Wm H Boyd, Goliad Tex, J L Jackson, Paris Ill, Thos Reary, Mlle Mary Farrell Tex, J W Dean, Miss Samuel Bassett, Lafourche La, C D Wingfield, Wm Eames Tex, Angel Perez, Mexique, B W Hamblin, B W Hamblin Jr, J J Lea Hard, Chicago Ill, J H Hamlin, Battle Creek, R M Wilson S W Pass, R E Holder femme St Louis Mo, Dr A A Russell, Mexique, Miss J J Cofield, Miss R M Davis, Le, J Hilbrook, manager, Dunk Combination, C McEnglin, Agt in Adv Dunk Combination, A Palmer Tex, J Morgan Smith, N Orleans, F Michaels, et deux domestiques, Galveston Tex, N W Noell Christiansburg Va, John Applewhite, Columbia Miss, J W Barwell Chicago Ill.

Le nombre des électeurs qui étaient enregistrés à la clôture des bureaux.

—Voici le nombre des électeurs inscrits, dans chacun des 17wards de la ville, à la clôture définitive des bureaux d'enregistrement:

Wards.	Blancs	Couleur	Totaux
Premier	1.487	441	1.928
Deuxième	2.085	517	2.602
Troisième	2.916	1.161	4.077
Quatrième	1.152	381	1.533
Cinquième	1.696	583	2.279
Sixième	1.129	334	1.463
Septième	1.441	876	2.357
Huitième	1.258	214	1.472
Neuvième	1.781	443	2.224
Dixième	2.252	427	2.679
Onzième	2.075	568	2.643
Douzième	863	275	1.138
Treizième	572	243	815
Quatorzième	226	143	369
Quinzième	843	916	1.759
Seizième	181	385	566
Dix-septième	320	230	550
Totaux	22.276	8.217	30.493

Nombre de boisseaux de maïs et de blé exportés de la Nouvelle-Orléans:

Navires	Ports	Maïs Boisseaux	Blé Boisseaux
Mediator	Liverpool	35.000	
Athens	Liverpool	10.000	
Bayswater	Liverpool		44.727
Salerno	Liverpool	35.025	
Mississippi	Liverpool	34.399	
Drumduff	Liverpool		61.073
Lancelles	Liverpool	4.960	
Rubens	Liverpool		10.632
Emiliano	Liverpool	29.572	
Maddalena	Liverpool		14.509
St. Olaf	Liverpool		5.000
Eri King	Liverpool		18.467
America	Rome	21.000	
Altmore	Brême	44.185	
Osaca	Anvers	61.016	
Shakh	Anvers	12.955	90.025
Arethusa	Havre		16.000
Lena	Havre	24.131	60.000
Anarylis	Havre		92.000
Mayeques	Havre	4.000	
Abram Young	Havre		39.333
Langshan	Rouen	41.199	23.976
Josephine	Rouen	35.581	
Alida	Rouen	30.382	18.101
Harry Bailey	Rouen		38.830
Yarmouth	Rouen	41.568	
Fitchburg	Bordeaux		67.709
Am. Duchesse	Bayonne		17.592
Pride of Chal	Bayonne		28.234
Total en octobre 1880		465.275	561.201
Total en septembre et octobre 1880		925.621	1.531.276
Total en septembre et octobre 1879		153.457	1.251.973
Augmentation, cette année		772.164	249.303

	Maïs
Depuis le 1er septembre 1880	2.020.975
A la même époque, l'année dernière	1.220.883
Augmentation jusqu'à présent, cette année	800.092
Sept 1 1879, à août 31 1880	9.421.146
Sept. 1 1878, à août 31 1879	4.598.832
Augmentation de 1879-80	5.822.314

	Blé
Depuis le 1er septembre 1880	1.112.534
A la même époque, l'année dernière	88.625
Augmentation jusqu'à présent, cette année	1.023.909
Sept 1 1879, à août 31 1880	9.254.705
Sept. 1 1878, à août 31 1879	1.901.929
Augmentation de 1879-80	3.352.776

*Bisemaine. †Navires. ‡Barques.

On doit ce tableau à l'obligeance de M. Léon Déthan, expéditeur des grains.

Le Conseil sanitaire de la vallée du Mississippi.—M. John C. Henderson a reçu la lettre suivante:

Springfield, 28 octobre 1880.

A M. John C. Henderson, secrétaire de l'association sanitaire de la Nouvelle-Orléans.

Monsieur—Une réunion spéciale du Conseil sanitaire de la vallée du Mississippi aura lieu, le 7 décembre 1880, à l'hôtel St-Charles, Nile-Orléans.

Il lui sera soumis des questions importantes.

Par ordre du Président.
JOHN H. RAUCH, M. D.
Secrétaire.

Le Conseil a été organisé en 1878; il a siégé, pour la première fois, à Mamphis, Tennessee.

La Cour Suprême.—Hier, lundi, cette cour a commencé dans notre ville le terme de novembre, qui doit durer jusqu'à la fin de mai.

Les cinq juges étaient à leurs postes, ils paraissaient en parfaite santé et disposés à supporter le lourd fardeau de leurs hautes fonctions. Les membres du barreau, en très grand nombre, ainsi que beaucoup d'étrangers, assistaient à cette ouverture solennelle. La cour ne s'est prononcée que sur une demande en révision—celle dans l'interdiction et la succession de Bowditch. Le juge Fenner, organe de ses collègues, a repoussé la demande; il a maintenu le testament, qui avait été attaqué comme étant l'œuvre d'un testateur atteint d'aliénation mental.

MM. J. A ROZIER,
W. B. SPENCER,
A. J. VILLERE,
H. N. OGDEN,
P. A. DUCROS,
H. T. HALL,
VICTOR OLIVIER,
H. C. CASTELLANOS,
J. O. NIXON,

ont été nommés membres du nouveau comité d'examen. Leurs fonctions expireront dans trois mois. M. Rozier est leur président.

L'hon. E. T. Merrick, ancien juge de la cour suprême, a annoncé au tribunal la mort de l'hon. H. M. Spofford, ancien membre de la cour et fils sénateur des Etats-Unis. Après avoir fait l'éloge du jurisconsulte distingué que nous venons de perdre, il a demandé l'ajournement en témoignage de respect pour la mémoire du défunt.

L'hon. Bermudez, juge président, l'a accordé après avoir, dans une remarquable allocution, rappelé au barreau les hautes capacités de M. Spofford.

Cour Criminelle de District.—A la section A—juge Roman—Jack Springer on Liverpool Jack ou Jack Donald, et Joseph Lambarg sont accusés de port d'armes cachées; Daniel White et Wm Hodging, de voies de fait.

A la section B.—juge Luzenberg—Mike Dermody et Eliza Riddell, c., sont accusés de vol; John Collins, de voies de fait: Lorenzo Bayetta, de port d'arme cachée.

Martin Nolan, Alex C Giles et Joe Little, ou French Joe, convaincus de meurtre ont demandé d'obtenir un ajournement du temps qui leur a été accordé pour présenter une motion de nouvelle audition de cause.

Seront jugés dans le courant de novembre:

A la section A: le 9, James Nolan, accusé d'homicide: 14 novembre, Dick Richards, accusé d'homicide; 19 novembre, W. W. Van Pelt, accusé d'homicide; 18 novembre, Phil Oster, George Bird et Edw. Doyle, accusés de vol avec effraction.

A la section B: le 22, Phil Oster, John Crowley, Martin Nolan et Alex Giles, accusés de vol avec effraction.

Cour du juge Miltenberger.—M. A. Sambola remplace provisoirement le juge Miltenberger.

Céleste Johnson, accusée d'ivresse et de bris de paix, a été condamnée à une amende de $5 ou à dix jours de prison de paroisse.

Guillaume Keecome et James Hennessey, pour ivresse et bris de paix, ont été condamnés à une amende de $2,50 ou à cinq jours de prison de paroisse. Les ont, en outre, été requis de donner un cautionnement de $250 pour répondre de leur bonne conduite.

John F. Foulon, accusé de n'avoir aucun moyen d'existence, a été condamné à une amende de $25 ou à trente jours de prison de paroisse.

Richard Dick ou Nigger Dick, accusé du même délit, a fourni un cautionnement de $250 pour répondre de sa comparution.

Silas Lavine, accusé de voies de fait, n'ayant pu donner un cautionnement de $250 en attendant l'interrogatoire, a été envoyé en prison.

Jean Petit, J. B. Wolfage, Mathey Kenney et Martin Neals, accusés de bris de paix; Hy Le Prêtre, de voies de fait—ont été acquittés.

Cour du juge Sheehan.—Francis Long, Susie White, Fannie Hicks et H. Redmond, convaincus d'ivresse et de bris de paix, ont été condamnés à une amende de $10 ou à vingt jours de prison de paroisse.

Frank Toney, accusé d'indécence et d'insulte envers des dames: Pauline Gasparette, accusée d'ivresse et de langage obscène, ont été condamnés à une amende de $20 ou à trente jours de prison.

Wm. Bell, accusé d'avoir blessé Sam. Knight, a dû donner un cautionnement de $500 en attendant l'interrogatoire.

Peter Galley, accusé de vol; Levi Miller, d'insultes, ont été requis de fournir un cautionnement de $250 pour répondre de leur comparution.

John McClosky et J. S. Clark, accusés de bris de paix et de langage obscène, ont fourni un cautionnement de $100 en attendant l'interrogatoire.

Paragraphes.—Le Young Men's Excelsior Benevolent Association—Société Excelsior de Bienfaisance des jeunes gens—a célébré, par une procession et un grand banquet, le troisième anniversaire de sa fondation, qui date du 24 juillet 1877. A cette époque, elle comptait 28 membres et en 1878 elle en avait 100; elle en compte aujourd'hui 200. M. Eugène Mestier est son président, M. Joseph Silentos son vice-président, M. George J. Viosca son archiviste, M. James Myers son secrétaire aux finances, M. J. J. Mestier son trésorier, le Dr Henri Bezou son médecin, M. C. J Gregson son percepteur, M. J. Conway son grand marshal, M. James Doran son gardien.—La société Excelsior a succédé, en 1877, au Hard Times Social Club fondé le 5 février 1876, et dont M. Eugène Mestier était président, M. George J. Viosca secrétaire.

—La graine de coton arrive, en quantités considérables aux fabriques d'huile de Gretna.

—Quatre "hoodlums"—Jerry Connors, George Sebastian, Fred Creppe et Joe Coyle—se sont précipités dans le café d'Adolphe Nikoll, au coin des rues Dryades et Félicité. Le garçon de buvette—un tout jeune homme—qui avait été prévenu de leur incursion et les connaissait bien par ce que lui avait dit le propriétaire, a exigé le paiement d'avance; ses paroles ont amené une explosion de colère et des hurlements. Creppe a saisi l'enfant par la gorge, tandis que les autres sautaient par-dessus le comptoir pour s'emparer des bouteilles. M. Nikoll, informé de la scène qui se passait à son établissement, y a couru; sa présence et celle d'un groupe que le tapage avait attiré à la porte, ont fait fuir les "hoodlums".

—Une lampe remplie d'huile est tombée d'un mur, dans le salon d'huitres de Philippe Rodwitz, coin Bourgogne et Ursulines, et a mis le feu à des meubles. On a promptement éteint les flammes. La perte est insignifiante.

—Deux hommes de couleur—Henry Adams et Jordan Allen—discutaient les questions politiques du jour au coin des rues Quatrième et Dryades; des arguments ils en sont venus aux injures, des injures aux voies de fait, et Adams a reçu un coup de poignard au bras. La blessure est légère.

—Le gouverneur a nommé M. Ambroise Genot La Pice notaire de la paroise d'Orléans.

—William H. Bell et S. D. Knight, typographes, qui n'étaient pas amis, se sont rencontrés au café de Roth, rue du Camp, près Gravier; Knight y a proféré des menaces à l'endroit de Bell et dit qu'il pouvait le châtier; des amis communs ont empêché une crise, et Bell, accompagné de W. J Cunningham, s'est retiré du café. Un peu plus tard, Knight a attaqué Bell à l'encoignure des rues Camp et Gravier; Bell a tiré de sa poche un canif et en a frappé l'assaillant, trois fois au côté gauche. Il a presque immédiatement été arrêté et conduit à la station centrale. On a cru d'abord que Knight était mortellement atteint, mais lorsqu'on l'a transporté à l'hôpital, le médecin de l'institution a déclaré que les blessures n'étaient pas graves. Bell a été relâché après qu'il eut fourni un cautionnement de cinq cent piastres pour répondre de sa comparution.

—Henry Johnson, c., accusé de vol a été arrêté sur la Levée, au pied de la rue Crossman.

—Marie Rogers, pour filouterie, a été écrouée à la station du Port.

—Un nègre a essayé de s'introduire dans la résidence de Mme Williams, modiste, au coin des rues Deuxième et Bayades.

—James Hill, accusé d'ivresse et de bris de paix à bord du bateau à vapeur "S. S. Eschol" amarré au pied de la rue Ste-Marie a été écroué à la station du sième precinct.

—Un chien qui avait mordu Marie O'Brien, petite fille, a été tué au No 248 de la rue Delord.

—Pauline Gaspard, c., pour ivresse, langage obscène et indécence, a été arrêtée dans la rue du Bassin, entre les rues Girod et Lafayette.

—A. Martin et E. Miller—officiers de police—ont été arrêtés au marché Poydras. Ils sont accusés de s'être battus et d'avoir troublé la paix.

—Jno. McCloskey et J. S. Clark, accusés d'avoir troublé la paix, de s'être servi d'un langage indécent et d'avoir insulté un agent de police, ont été arrêtés au coin des rues Gasquet et Franklin.

—Des voleurs se sont introduits chez Wm. McMickle, au coin des rues Bonny et Peters, et en ont emporté quelques articles de peu de valeur.

—Daniel Jones et Milton Lebrick,—tous deux de couleur,—ont été envoyés à l'Hôpital de charité, de la rue Jackson.

—La carcasse d'une vache en putréfaction orne l'Avenue Hagan, près la rue Palmyre.

—Michael J. Ennis, accusé de s'être enivré, d'avoir troublé la paix et de s'être servi d'un langage indécent dans un des "cars" de Carrollton, a été écroué à la station des faubourgs.

—Francis Long, pour bris de paix et attaque à main armée, a été arrêté au coin des rues Thalie et Tchoupitoulas.

—George Hubbard a été arrêté à l'encoignure des rues Tchoupitoulas et Gaiennè. Uriah Smith, c., l'accuse de l'avoir battu.

—Hy Ledronier a été arrêté au marché aux légumes. Thomas Duffy l'accuse de voies de fait.

—Jean Petit et J. B. Walfage ont été arrêtés dans la rue Dauphine, entre celles St Louis et Toulouse. Ils sont accusés d'ivresse et de bris de paix.

—Joe Keenan, c, pour ivresse et bris de paix, a été arrêté au marché Trémé.

—Adèle Johnson, c, accusée de voies de fait et Thos Frank, c, d'ivresse et de bris de paix, ont été écroués à la station du septième "precinct."

—Des voleurs ont essayé de s'introduire dans le café de M. Joseph Gourges, au coin des rues Bienville et Bourgogne.

—Hier, à une heure et demie de l'après-midi, George Johnson, c., employé à bord du "Golden Crown", amarré au pied de la rue Gravier est tombé dans le fleuve et se serait noyé sans le secours de quelques employés du bateau.

—Un incendie a éclaté hier à trois heures de l'après-midi dans une maison basse, en bois, portant le numéro 173 de la rue Dauphine, appartenant à M. Fabre et occupée par Laura Goodrich et John Orregano. Les dégâts sont d'environ $150. Il n'y a pas d'assurance.

—Un incendie a éclaté dans trois parties différentes de la cale du steamer anglais "Teutonia" parmi des balles de coton. Le capitaine Couch montait à bord au moment où le feu s'y déclarait; il a immédiatement réveillé l'équipage qui a éteint les flammes. Il n'y a que douze balles de coton d'endommagées. On croit que cet incendie est l'œuvre des malfaiteurs.

—Hier soir, à neuf heures, Wm. Hennessey, accusé d'abus de confiance et de détournement de fonds, a été arrêté au coin des rues Carondelet et Poydras.

—Une charrette que conduisait Hy. Forvell, c, s'est heurtée hier, à six heures du soir, contre le car No 100 de la ligne de Carrollton. Le "driver" du "car" a été légèrement blessé. Forwell a été écroué à la station centrale.

—A la même heure, Marie Melfale a été arrêtée dans la rue St-Claude, entre celles Ursus et Lafayette—elle est accusée d'avoir trois paniers que l'on croit avoir été volés.

—Thomas Scott a été arrêté hier soir, à sept heures un quart au coin des rues Canal et Carondelet. Il est accusé d'avoir causé une vitre dans un des "cars" du chemin de fer de la ville.

—Hier soir, à huit heures, William Benjamin, c., accusé d'avoir volé de la viande de boucherie évaluée à une piastre et demie, a été arrêté au coin des rues Gravier et Remparts.

—Gus. Williams, en voulant monter, hier soir, à six heures et demie, sur un train du chemin de fer du Fort Espagnol, au Pare Lafayette, a été blessé grièvement au pied gauche. On l'a transporté à l'hôpital où il a reçu les soins nécessaires.

Messieurs
Alcide Girard,
L A Lassalle,
S E Glenn,
James O'Brien,
Louis Mollière,
O Dumouile,
E H Strawbridge,
L Boisdoré,
Geo Swarbrick,
George Johnson,
L Laffertranderie
R H Dykers,
Zach A Dowty,
H Stern,
Jos Harz,
Gus Bader,
Thos E Murphy,
F Crocker,
L Langdorff,
Wm Gregg,
Phil Jones,
W J McGehan,
R F Theurer, Jr,
Alexander Starke
Louis Carter,
E Wagner,
John Bisteiner,
Isaac Edwards
Wm Hollenbach,
M Cator,
A E Delonlade,
Geor Ritter, Jr,
Michael Alloy,
Louis Grunewald,
J L Bienvenu,
J J Lauterbach,

remplirent les fonctions de jurés, durant le mois d'octobre, à la Section A, de la cour criminelle de district.

Jules Manaud,
P. C. Malone,
Joseph M. Harney,
Louis Cook,
Milton C. Handall,
J. M. Latimer,
H. Morsey,
F. W. Rainey,
A. Ensminger,
Louis Lederle,
John Baltz,
Jos. Schmatz,
Arthur Wood,
Joseph Dauer,
T. S. Co-ton,
Thomas Plaine, Jr,
Isidore Hernsheim,
Joseph Gaudrs,
J. M. Brown,
W. B. Wilkins,
J. P. Kolbki,
Albert P. Noll
Edm'ndMarchesseau
Louis Ackermann,
John J. Haas,
Adolph Jacob,
Jos. L. Wright,
Jas. H. Todd,
Hugh W. Brown,
James Farrell,
C. H. Allen,
T. J. McMillan,
Arthur Valeton,
John Valeton,
Aristide Delvaille,
John Gildony,
Henry C. Bernard,
J. P. Hobson,
W. Croner,

remplissent les mêmes fonctions durant la même période, à la section B de la même cour.

Ventes mercuriales aux bureaux de l'annotateur des aliénations:

A B Cassanova à Jean Boulles un terrain et bâtisses, 20x103 rue Pelland entre Bourgogne et Dauphine $225
Joseph Chevalier à Norbert Narcisse, un terrain et bâtisses, 32x100, rue St Philippe, entre Galvez et Miro $850
Jean Boulles à Mme Marie E St Arnault, un terrain et bâtisses, 21x110, rue Ste Anne, entre Prieur et Johnson $900

THÉATRE ST-CHARLES.—La saison du Vieux Drury s'est ouverte dimanche soir devant une nombreuse assemblée, s'extasiant à la vue du brillant tableau de cette renaissance théâtrale. Il y a bien longtemps qu'on n'avait rien vu de pareil et les peintures et les dorures dont on a orné le Vieux Drury valent à elles seules la peine de plusieurs visites.

L'opéra de Lucie de Lammermoor a été représenté et rendu d'une manière des plus satisfaisantes. Miss Litta